

**BOSSA-NOVA** La pétulante Victoria Abril s'invite à la Comédie. Chaud devant! Page 31

**BANDES DESSINÉES** Lausanne se prend (un peu) pour Sierre Page 31

# Johnny Ronaldo

*Le saltimbanque flamand s'est arrêté au Bois de la Bâtie, avec famille, chapiteau et roulottes pour présenter «Fili».*

FRANÇOISE NYDEGGER

**L**e patriarche de la famille Ronaldo, c'est lui, Johnny, 72 ans, toujours bon pied bon œil. La preuve? Son regard perçant et ses gestes sûrs lui permettent d'accomplir, tous les soirs, ce rituel qui lance *Fili*. Drapé de noir et de mystère, l'homme aux longues rouflaquettes décoche de son arbalète une flèche enflammée qui viendra se fichier pile dans la cible et mettre ainsi le feu aux poudres. «La seule chose que je fais dans ce spectacle, c'est tirer juste», constate Jan Van den Broeck, plus connu sous le nom de Johnny Ronaldo. «J'ai toujours fait des numéros de tireur, j'ai un don pour ça. J'aime les armes, mais je suis profondément pacifique!» On le croit sur parole. Il arbore d'ailleurs toujours une croix sur son chemisier. Ce Flamand flamboyant se réclame de la cinquième génération d'artistes de cirque et de théâtre. On remonte avec lui dans le temps.

«Cette dynastie vient du côté de ma mère. A l'origine, il y a Adolphe Peter Vandenberghe. Mon arrière-arrière grand-père, né en 1827 à Gand. Il a quinze ans quand un grand cirque passe dans sa ville. Il fout le camp avec, sans rien dire à ses parents.» Engagé comme valet, l'ancêtre bossa dur jusqu'à devenir acrobate à cheval.

L'histoire veut qu'en Alsace, sa route croise celle d'une troupe familiale jouant la commedia dell'arte. L'aïeul seulement marié la fille, mais aussi la comédienne», relève Johnny Ronaldo. «Ces deux artistes ont créé tout naturellement un nouveau genre de spectacle, alliant cirque et théâtre. Et c'est le mixte que l'on pratique toujours ici!»

Ils ont une douzaine d'enfants, tournent un peu partout en Flandres. «Traditionnellement, c'était toujours l'aîné qui reprenait le cirque. Chez mon grand-père, ma mère était l'aînée! S'ils savaient tout faire dans cette famille pour assurer le spectacle, personne ne jouait d'un instrument. Ma mère est donc allée au Conservatoire pour apprendre le violoncelle. C'est là qu'elle a rencontré mon père, qui, lui, étudiait la flûte traversière. Je dis toujours que s'il n'y avait pas eu de Conservatoire à Malines (ndlr: *Mechelen, en flamand*), je n'existerais pas!»

## Western et rock'n'roll

«Je suis né l'année où mon grand-père a dû arrêter le cirque. En 1933, pendant la crise. Et puis, la guerre est venue. Presque tout le matériel de la troupe a disparu. Après la guerre, il ne restait que quelques marionnettes, faites par mon grand-père, et le castinet. On a fait restaurer les décors et les pantins. Ce sont eux que l'on utilise dans *Fili*.»

«Ronaldo, c'est le nom que j'ai choisi avec mon frère pour présenter nos spectacles de variété musicale. Le cirque n'intéressait alors plus grand monde. J'ai eu une carrière de chanteur dans les années 50 jusqu'au milieu des années 60. Style country western, vieux rock'n'roll. Je m'accompagnais à la guitare. C'est alors que j'ai rencontré ma femme Maria, qui venait danser sur mes chansons!»

Le couple décide un jour de renouer avec la tradition familiale. «Avec Maria,



OLIVIER VOGELSANG/24 MAI 2005

*«L'histoire de ce cirque, c'est celle de tous les gens qui le font vivre!»*

## Bio presto

- **1933**: naissance de Jan Van den Broeck.
- **1950**: devient Johnny Ronaldo.
- **1966**: naissance de David Ronaldo.
- **1969**: naissance de Danny Ronaldo.
- **1971**: création du Circus Ronaldo.
- **2000**: création de «Fili», le spectacle dont l'ultime représentation sera donnée au Bois de la Bâtie, le 1er juin.

nous avons présenté deux numéros que nous avons tournés sous différents chapiteaux. Et puis en 1971, nous avons décidé de créer le Circus Ronaldo. Nos deux fils ont grandi dans le cirque, et ce sont eux qui le font tourner aujourd'hui.»

## Générique final

«Je parle, je parle, mais pour tout dire, je n'aime pas tirer la couverture à moi. L'histoire de ce cirque, c'est celle de tous les gens qui le font vivre. Alors, j'aimerais vraiment que vous donniez le nom de ceux qui jouent *Fili*. De la famille Ronaldo, il y a ma femme Maria, mes deux fils, Danny et David, ma belle-fille Ann, nos trois petits enfants Nanosh, Pepyn et Keith. Et puis la famille élargie, qui compte Adrian Schwarzstein, Kristina Sole, Karel Creemers (avec nous depuis onze ans!) et Jo Emmers.»

«Après cinq ans de tournée, le spectacle *Fili* se termine ici, à Genève. On va ensuite mettre tout le matériel dans un container, et passer à autre chose. La prochaine création du Circus Ronaldo, *La cucina dell'arte*, sera donnée uniquement par David et Danny. Pendant deux ans, je ne serai donc pas sur les routes. Après, si je suis encore en condition, je serai à nouveau du voyage. Mais ce sera mon dernier spectacle.»



PASCAL FRAUTSCHI/25 MAI 2005

## MON CAFÉ AVEC THOMAS D'ANSEMBOURG

# L'homme qui apprit à ne plus fuir le bonheur

NIC ULMI

«Je viens vous voir parce que je crois avoir été vacciné contre le bonheur.» C'est par ces mots que Thomas D'Ansembourg a commencé un jour une psychanalyse. Dans son dernier livre *Etre heureux, ce n'est pas nécessairement confortable*, paru aux Editions de l'Homme et présenté ce soir à Genève, le Bruxellois tisse un va-et-vient entre son parcours personnel et le statut paradoxal dont le bonheur jouit (ou souffre) dans nos sociétés. «On le recherche. Mais quand on s'en approche, on le rejette pour replonger dans le malheur. Celui-ci nous paraît moins difficile, car c'est du connu.» Exemple? «Je peux témoigner. Après quarante ans de célibat, j'ai trouvé quelqu'un avec qui j'ai eu envie d'une vraie relation. Là-dessus, mes peurs m'ont assailli: allais-je ignorer mes besoins pour être gentil avec elle, me perdre dans la relation?»

Que s'est-il passé? «Dans la réalité, ces scénarios catastrophes ne se vérifiaient absolument pas. Chacun avait sa place dans le couple... Mais il m'est arrivé plusieurs fois de saboter notre relation.» Pourquoi? «Si la vie fait qu'on va mieux, nous sommes insécourus car nous n'y sommes pas habitués. Le processus de sabotage nous donne l'impression de garder la maîtrise.»

Comment notre civilisation en est-elle arrivée là? «On vient d'une

histoire chargée. L'Europe est un champ de bataille... Il y a également l'héritage judéo-chrétien, qui est en fait une mauvaise compréhension du message joyeux du Christ. La bonne nouvelle, c'est que l'inclination pour le malheur est le fruit d'un encodage. On peut donc déprogrammer cette tragique habitude.»

C'est ce que D'Ansembourg a commencé par faire dans sa propre vie. Après dix ans de travail comme avocat («je souhaitais résoudre des conflits») et de bénévolat social, il prend en pleine figure le livre *Père manquant, fils manqué*, du psychanalyste jungien Guy Corneau. Le juriste se met à l'école du psy québécois, dont il deviendra le collaborateur.

Et aujourd'hui? Heureux? «En tant qu'humains, nous avons la capacité de faire un tas d'apprentissages. Mais le bonheur, on s'attend à ce qu'il s'installe dans nos vies par miracle. Ce qui est un non-sens. Si nous mettons le processus en route, la vie (ou la nature, l'univers, Dieu, on ne va pas se chamailler sur les mots) nous pousse. Ce n'est pas de l'utopie ou de l'angélisme. C'est un apprentissage à faire.» À ceux qui verraient là une forme de repli, D'Ansembourg oppose enfin la notion d'«intérieurité citoyenne». À savoir? «Plus j'entre en moi-même, plus je m'ouvre aux autres.»

■ *Conférence ce soir à 20 h à Uni Mail (40, bd. du Pont-d'Arve). www.thomasd'ansembourg.com.*

## MAÎTRES NAGEURS (3) GERMAIN CAMPOS

**C'est un principe presque archimédien: chaque fois que le thermomètre monte, les robes raccourcissent. Et l'envie de piquer une tête dans une piscine devient plus frénétique. Mais que seraient les baigneurs sans les indispensables gardiens de baigns?**

L'homme officie à Genève-Plage à l'année. Et ce depuis vingt-cinq ans. «Personne ne veut de moi ailleurs, alors je reste ici», lance-t-il en guise de boutade.

Né au Maroc, alors colonie française, il garde en mémoire des souvenirs de vacances à la mer — baignades, plongée et pêche — comme autant d'empreintes indélébiles.

«En été, dans mon village, la température atteignait les 45 degrés à l'ombre», explique Germain Campos. «Alors on arrivait à la piscine le matin à neuf heures, et on repartait à la ferme-ture!»

Après le service

militaire, il est engagé à l'Education nationale, dans la branche jeunesse et sport. «A l'époque, les statistiques faisaient état d'un nombre élevé de morts par noyade chez les jeunes. Il fallait donc apprendre la natation à ceux qui ne connaissaient ni la mer ni la piscine.»

Commence alors un périple de village en village, «comme des forains», avec ce qu'on appelait à l'époque un «bassin d'apprentissage mobile».

Dans les années 80, il arrive à Genève, est embauché à Genève-Plage et apprend à aimer la montagne grâce au parapente. Sa plus grande fierté?

«Récupérer un gamin qu'on voit couler. Et, ramener à la vie quelqu'un qui a perdu conscience. Mais on ne le montre pas trop.» (cp)



Germain Campos, à Genève-Plage. L. GUIRAUD/25.05.2005